



HENRI MARTIN

DU RÊVE AU QUOTIDIEN

DOSSIER DE PRÉSENTATION

Musée de Cahors
Henri Martin
7 juin – 6 octobre
2008

Musée des beaux-
arts de Bordeaux
23 octobre 2008
1er février 2009

Musée de la
Chartreuse de Douai
13 mars – 26 juin
2009

HENRI MARTIN

DU RÊVE AU QUOTIDIEN

Peintures conservées dans les collections publiques de France

Cette exposition coproduite par le Conseil Général du Lot, les villes de Bordeaux, Cahors et Douai, est présentée du 7 juin au 6 octobre 2008 au Musée de Cahors Henri-Martin et au Musée départemental Rignault de Saint-Cirq Lapopie, du 24 octobre 2008 au 1^{er} février 2009 au Musée des beaux-arts de Bordeaux, du 13 mars au 26 juin 2009 au Musée de la Chartreuse de Douai.

Musée de Cahors Henri Martin

7 juin – 6 octobre
2008



Musée des beaux- arts de Bordeaux

23 octobre 2008
1er février 2009

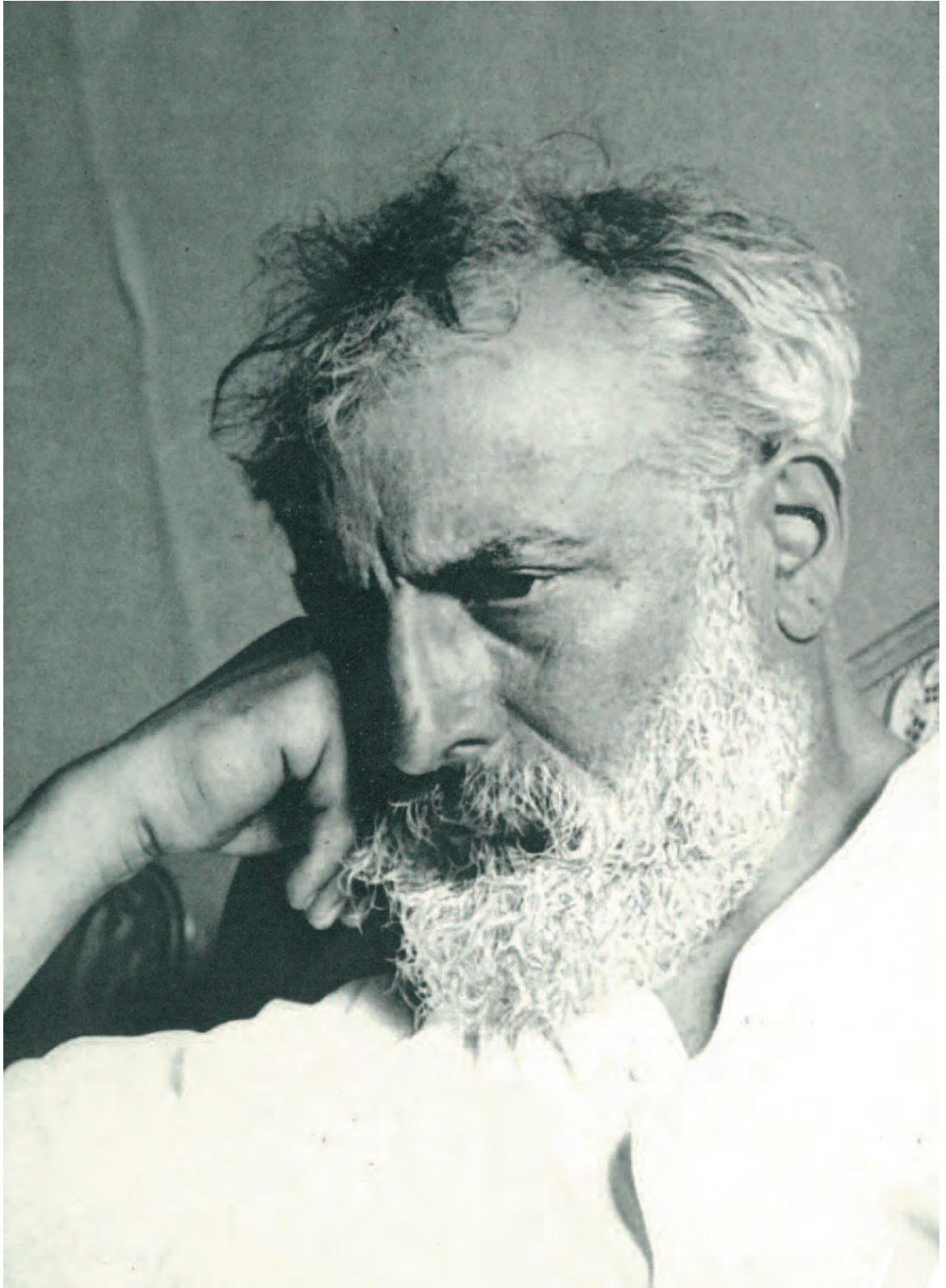


Musée de la Chartreuse de Douai

13 mars – 26 juin
2009



Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le Ministère de la culture et de la communication / Direction des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'Etat



Henri Martin par Ferriere

Sommaire

5	Commissariat de l'exposition
6	Musées prêteurs
6	Partenaires
7	Edition
8	Présentation de l'exposition
9	Trois lieux symboliques : le Musée de Cahors Henri-Martin, le Musée des beaux-arts de Bordeaux, le Musée de la Chartreuse de Douai
13	Henri Martin – extraits du catalogue <i>Par Claude Juskiewenski et Sabine Maggiani</i>
16	Eléments biographiques
19	Programme culturel
20	Informations pratiques
22	Images pour la presse

Commissariat des expositions

Collioure, Les toits rouges,
Bordeaux,
Musée des beaux-arts



Commissariat général

Laurent Guillaut

Conservateur en chef du musée de Cahors Henri-Martin

Anne Labourdette

Conservatrice du musée de la Chartreuse de Douai

Olivier Le Bihan

Directeur du musée des beaux-arts de Bordeaux

Comité scientifique

Lucie Barlangue

Enseignante à l'UFR d'histoire de l'art de Toulouse II – Le Mirail

Laurent Guillaut

Conservateur en chef du musée de Cahors Henri-Martin

Marie-Christine Hervé Lelu

Attachée de conservation au musée des beaux-arts de Bordeaux

Claude Juskiewenski

Docteur en histoire de l'art, auteure d'une thèse de doctorat sur Henri Martin

Anne Labourdette

Conservatrice du musée de la Chartreuse de Douai

Olivier Le Bihan

Professeur des universités, directeur du musée des beaux-arts de Bordeaux

Sabine Maggiani

Assistante qualifiée de conservation du patrimoine

Les prêteurs

Albi, Musée Toulouse-Lautrec
Amiens, Musée de Picardie
Béziers, Musée des beaux-arts
Bordeaux, Musée des beaux-arts
Boulogne-sur-Mer, Château musée
Brest, Musée des beaux-arts
Cahors, Musée de Cahors Henri-Martin
Carcassonne, Musée des beaux-arts
Châteauroux, Musée Bertrand
Colmar, Musée d'Unterlinden
Douai, Musée de la Chartreuse
Lille, Palais des beaux-arts
Lyon, Musée des beaux-arts
Montpellier, Musée Fabre
Moulins, Musée Anne de Beaujeu
Mulhouse, Musée des beaux-arts
Orléans, Musée des beaux-arts
Paris, Musée Carnavalet
Paris, Musée des Arts décoratifs
Paris, Musée d'Orsay
Paris, Musée du Petit Palais, musée des beaux-arts de la ville de Paris
Paris, Musée Montmartre
Reims, Musée des beaux-arts
Roubaix, Musée d'art et d'industrie, La Piscine
Saint-Quentin, Musée Antoine-Lécuyer
Sète, Musée Paul Valéry,
Strasbourg, Musée des beaux-arts
Toulouse, Musée des Augustins
Tours, Musée des beaux-arts
Troyes, Musée d'Art moderne
Valenciennes, Musée des beaux-arts
Villeneuve-sur-Lot, Musée Gajac

Les partenaires



Créé en 1977, le Groupe BOVIS a vocation depuis son origine à transporter tout ce qui est lourd, fragile et précieux. Acteur incontournable pour le transport et la manutention d'œuvres d'Art, l'entreprise est dotée de moyens logistiques importants : 600 employés, 400 véhicules, 21 agences locales.

Le Groupe BOVIS intervient au quotidien, partout en France, et propose une large gamme de services : transfert d'œuvres d'Art, installation d'expositions temporaires, déménagement de musées ou de réserves, manutention d'œuvres monumentales...

En 2007, le Groupe BOVIS a généré un chiffre d'affaires de 54 millions d'euros.

Edition

L'exposition sera accompagnée d'un catalogue de 180 pages, dont 200 illustrations en couleurs.

Editeur : Silvana editoriale, Milan.

Prix de vente : 28 €

Sommaire

Génèse d'un artiste

Claude Juskiewski, historienne de l'art, auteur d'une thèse sur l'artiste : Henri Martin, Paysagiste et décorateur languedocien, Université de Toulouse Le Mirail, 1974.

La parenthèse symboliste

Claude Juskiewski

Les amitiés électives : la figure dans l'œuvre d'Henri Martin

Claude Juskiewski

« Le poète s'en va dans les champs », les déductions du paysage

Sabine Maggiani, assistante qualifiée de conservation au musée Henri Martin de Cahors

Henri Martin, la douceur monumentale

Luce Barlangue, professeur à l'université de Toulouse – Le Mirail

Catalogue

Fortune critique

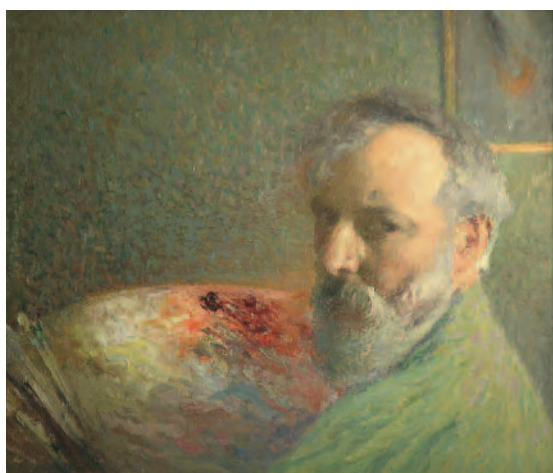
Bibliographie



Barques à Collioure,
Cahors,
Musée Henri Martin

Présentation de l'exposition

Trois villes, trois musées de France s'associent aujourd'hui pour rendre hommage à Henri Martin. On ne peut que se féliciter de l'occasion qui est donnée de redécouvrir, sinon de réhabiliter, le travail d'un artiste dont l'éclat des succès officiels, remportés de son vivant, avait quelque peu terni la postérité.



Autoportrait,
Boulogne sur Mer,
Musée Chateau

Après avoir été brièvement séduit par le symbolisme et l'entreprise rosicrucienne du Sâr Joséphin Péladan, l'ancien élève de Jean-Paul Laurens avait adopté, à la surprise de ses pairs, la manière pointilliste de Signac et de Pissarro, au tournant de la dernière décennie du dix-neuvième siècle. Pour être resté fidèle à cette approche néo-impressionniste, Henri Martin servit de cible privilégiée à la frange la plus radicale de la critique contemporaine. L'œuvre de ce maître prolifique a aujourd'hui cessé d'être démodé. On remonte sans déplaisir le fil de son inspiration littéraire et bucolique, de Baudelaire à Virgile. On goûte sa mesure et la quiète harmonie de sa peinture. La mélancolie, le rêve, le mystère ajoutent leur tonalité particulière à la douceur chaleureuse du coloris. Les occupations des hommes, les rites de la société, la transmission des savoirs ancestraux, l'exaltation des valeurs républicaines font largement place au quotidien dans cet univers idéalisé. Le temps que l'artiste choisit d'évoquer est celui de l'allégorie dont il

modernise les formes et le registre. Son goût de la composition le prédispose encore au grand décor. Henri Martin y a placé une grande part de son ambition, poursuivant, par ailleurs, une carrière féconde de peintre de chevalet. Il demeure à nos yeux, le chantre d'un monde pacifié par la peinture, un monde dont la beauté s'apparente souvent à celle des terroirs du Languedoc, et dont il fait l'éloge avec simplicité.

En 1935, la Ville de Paris consacre à Henri Martin le premier étage du Petit Palais des Champs Elysées. La rétrospective rassemble des œuvres des collections publiques et privées et rend un hommage remarqué à un artiste qui a su conserver une vraie modestie en dépit des honneurs et des nombreuses récompenses qui jalonnent sa carrière. A l'issue de l'exposition, Henri Martin s'interroge toujours sur le choix des lieux qui pourront le mieux entretenir la mémoire de son activité en province. La libéralité d'Henri Duhem envers le musée de Douai, devance la curiosité des musées du grand Sud-Ouest pour son œuvre. Alors que tout incline à penser que le musée de Toulouse sera le principal bénéficiaire de sa générosité, c'est Bordeaux qu'il choisit, sans oublier Cahors, dont il avait déjà décoré la préfecture et l'hôtel de ville.

L'exposition présentée en collaboration avec le musée de Cahors Henri-Martin, le musée des beaux-arts de Bordeaux et le musée de la Chartreuse de Douai, se propose de revenir sur la carrière de ce peintre qui connut en son temps un grand succès public, avant de passer de mode et d'être redécouvert aujourd'hui. L'exposition propose aux publics une analyse de l'influence réelle exercée par les maîtres d'Henri Martin que furent, chacun à leur manière, Jean-Paul Laurens et Puvis de Chavannes en revenant sur ses années d'apprentissage.

Puis elle se penche sur les rapports qu'entretient sa peinture avec le symbolisme et la société des Rose-Croix, avant son passage progressif à une touche plus impressionniste.

En exposant l'œuvre de chevalet du peintre, cette manifestation permet de saisir les différentes facettes du talent d'Henri Martin, qui sait se montrer plus intimiste dans le traitement des paysages, des lieux qu'il a habité ou visité, des portraits, tout en poursuivant une carrière officielle, récompensée par les commandes de grands décors (le Capitole de Toulouse, la Sorbonne...).

L'exposition commune aux trois lieux comporte environ 90 tableaux, ainsi que des œuvres graphiques de l'artiste, qui permettent de revenir sur ces différents thèmes.

Trois lieux symboliques

Henri Martin à Cahors

Par son intitulé même, le Musée de Cahors Henri-Martin témoigne des liens étroits qui unissent depuis près d'un siècle la préfecture du Lot au peintre languedocien. C'est en revenant sur les différents épisodes et les modalités de cette relation qu'il peut aujourd'hui réaffirmer son identité et donner un nouvel élan à son projet scientifique et culturel. Depuis 2001, le Musée de Cahors lui consacre une exposition permanente de laquelle découle un cycle d'expositions temporaires consacré à la présence d'artistes dans le Quercy de 1936 à nos jours. Une large part de sa « politique d'acquisition » lui est par ailleurs consacrée.

Henri Martin a fait du Quercy sa terre d'élection, de ressourcement et de travail. Deux importantes commandes publiques – pour la Préfecture du Lot et la Mairie de Cahors – ainsi que de nombreux tableaux de chevalet – paysages, portraits, scènes de genre – attestent de cet ancrage à Labastide-du-Vert et à Saint-Cirq Lapopie. De son vivant, le peintre s'est employé à ce que ses œuvres rayonnent sur tout le territoire national mais il a aussi souhaité souligner son attachement particulier pour Cahors en léguant à son musée nombre de toiles significatives de son art. Le musée de Cahors conserve par ailleurs le triptyque du Monument aux Morts (1932), destiné à l'origine aux arcades de l'Hôtel de Ville, témoin du travail de décorateur d'Henri Martin et hommage à l'amitié à travers la galerie de portraits de ses proches qu'il a dressée. Les nombreuses esquisses réalisées pour cette œuvre et rassemblées le temps de l'exposition autour d'elle permettront de mieux comprendre le processus créatif du peintre et sa science de la composition.

S. M.



Labastide-du-Vert,
Bordeaux, Musée des beaux-arts

Henri Martin à Bordeaux

En 1901, l'Etat déposait au Musée des beaux-arts de Bordeaux l'œuvre monumentale d'Henri Martin, *Chacun sa chimère* (280 x 647 cm) achetée au Salon des Artistes Français en 1891 et inspirée par un poème de Charles Baudelaire : « Ils allaient avec la physionomie résignée de ceux condamnés à espérer toujours. »

Ce dépôt était complété en 1938 par un don important de l'artiste de vingt-neuf œuvres, paysages de Dordogne, fleurs, études préparatoires de grands décors ainsi qu'un autoportrait... puis en 1939 par un nouveau dépôt de l'Etat, *Les Champs Elysées*, acquis au Salon des Artistes français la même année. Le fonds Henri Martin n'a jamais été présenté en son entier à ce jour. Cette rétrospective sera l'occasion d'aborder pour la première fois le courant néo-impressionniste et de mettre en valeur l'ensemble d'œuvres symbolistes des peintres Emile Brunet, Eugène Carrière, J-E Delaunay, E. Maxence, Clémence Molliet, Gustave Larée réunies autour de celles d'Odilon Redon et d'œuvres de paysagistes dont le musée est riche.

OLB



Chacun sa Chimère,
Bordeaux,
Musée des beaux-arts

Henri Martin à Douai

La présence de quatre toiles d'Henri Martin dans les collections du musée de la Chartreuse s'explique avant tout par l'influence exercée par Henri Duhem (1860-1941), grand collectionneur et ami d'Henri Martin.

Henri Duhem était secrétaire, puis vice-président de la Commission beaux-arts chargée de gérer les collections du Musée de Douai, poste qu'il occupa de 1890 à son décès. A ce titre, il eût, de par ses contacts et sa fine connaissance du monde artistique de l'époque, une influence déterminante sur les acquisitions réalisées par le musée durant cette période.

Avocat au barreau de Douai, il avait en fait renoncé à sa carrière pour se consacrer aux beaux-arts, en

Portrait de Marie
Duhem,
Douai,
Musée de la Chartreuse



constituant à partir de 1891 une collection de peintures, pastels et sculptures comprenant des œuvres de Boudin, Carrière, Corot, Gauguin, Guillaumin, Monet, Pissarro, Renoir, Rodin, Lebourg, Le Sidaner, Henri Martin... Une grande partie de ces œuvres ont été léguées par Nelly Sergeant-Duhem¹ à l'Institut de France en 1985.

Peintre lui-même, comme son épouse Marie (1871-1918) et son fils Rémy (1891-1915), il fréquentait assidûment de nombreux artistes de l'époque, l'intérêt de la famille Duhem se portant en particulier sur les toiles intimistes de Le Sidaner, Henri Martin ou Aman-Jean. Ces derniers étaient par ailleurs des amis assez proches, ainsi qu'en témoigne une nombreuse correspondance².

C'est en 1895 que les liens se nouent entre les « deux Henri », au moment où Henri Duhem obtient une médaille de bronze au Salon des Artistes Français et commence à entretenir des relations avec Camille Mauclair et Emile Claus.

La quarantaine de lettres adressées par Henri Martin à Henri Duhem, de 1895 aux années 1940, témoigne d'une amitié sincère entre les deux hommes. S'enquérant souvent de la santé des deux époux et de leur fils, se montrant soucieux de connaître l'avis du collectionneur douaisien sur sa peinture, Henri Martin le remercie à plusieurs reprises de l'avoir soutenu dans les années 1890. Il le tient régulièrement au courant de l'avancée de son travail, qu'il s'agisse des *Bords de la Garonne* ou du *Monument aux Morts de Cahors* – dans lequel il souhaite faire poser Nelly Sergeant-Duhem.

Henri Martin écrit à plusieurs reprises pour demander à Henri Duhem d'user de son influence au sein de la Commission des beaux-arts du Musée de Douai pour que cette dernière achète une ou plusieurs de ses toiles. Ainsi, dans une lettre écrite en 1900 :

« Mon cher Duhem,

Voilà donc le musée de Douai décidé, probablement sur votre initiative a (sic) avoir une de mes toiles.

(...)

La Clemence Isaure que j'ai revue ces jours derniers chez l'amateur peu disposé à s'en séparer, pour le moment du moins, m'a fait assez bonne impression, elle m'a rappelé une époque où (sic) mes recherches d'idéal se mefiaient (sic) beaucoup de la vision directe, et malgré ce que je pense et

poursuis aujourd'hui, j'ai plaisir à (sic) l'avoir peinte, et par conséquent (sic) j'approuvais votre choix, mais je ne crois pas que vous puissiez trouver l'équivalent (sic) chez Piettre et je préférerais (sic) malgré la somme, quelle que (sic) soit, dont vous disposez, vous donner une des toiles que je peinds (sic) aujourd'hui.

(...)

Merci pour l'invitation que vous nous avez envoyée (sic) ma femme toujours patraque regrette beaucoup de ne pouvoir aller voir l'ensemble exposé par Madame Duhem, mais j'espère bien pouvoir m'échapper un jour et lui en rendre compte.

Si vous venez à (sic) notre prochaine réunion de la S. N, venez donc voir au Dépôt des Marbres mes Bords de la Garonne que je dois exposer cette année avec tout l'ensemble de la salle de Toulouse.

Bonne santé pour vous bien de notre part,
Votre Henri Martin »

Cette demande ne trouvera d'aboutissement qu'en 1926, au moment où Duhem pèse de tout son poids pour déterminer le conservateur de l'époque à acquérir une œuvre de Martin : contrarié par le faible montant que la ville lui propose, Martin met plusieurs mois à choisir la toile qu'il expédie à Douai en mai-juin 1926, une vue de *Saint-Cirq Lapopie*. C'est ainsi que rentre dans les collections la seconde œuvre de l'artiste, après le don effectué deux ans auparavant du tableau *Harmonie* par une famille douaisienne. C'est ensuite par l'intermédiaire de Nelly Duhem qu'entrent dans les collections « *Jardin au soleil* » et « *Portrait de Marie Duhem* », entre 1962 et 1965, en souvenir de ses parents.

A L

Bibliographie

CARLIER, Sylvie, *Henri Le Sidaner / Henri Duhem : témoignage de leur amitié à travers leur correspondance* in *Henri Le Sidaner en son jardin de Gerberoy, 1901-1939*, catalogue d'exposition, Douai, Musée de la Chartreuse, 2001-2002

CARLIER, Sylvie, *Le couple Henri et Marie Duhem à Douai au 10 rue d'Arras*, Douai, Musée de la Chartreuse, 2001-2002

Archives Duhem, Lettres de Henri Martin à Henri Duhem, 1895-1937, Douai, Musée de la Chartreuse

Notes

1 – Nelly Sergeant-Duhem était la nièce de Marie Duhem ; elle devint la fille adoptive de Henri Duhem en 1921, suite au décès de son fils Rémy en 1915.

2 – Conservée au musée de la Chartreuse de Douai, léguée par Nelly Sergeant-Duhem entre 1962 et 1965. Très précieuse pour connaître la nature des liens qui unissaient les artistes aux Duhem, cette correspondance nous renseigne également sur la vie artistique de l'époque, car elle comprend des lettres (entre autres) de Aman-Jean, Emile Claus, Emile Breton, Henri Le Sidaner, Henri Martin, Auguste Rodin, Constantin Meunier ainsi que des critiques d'art et des écrivains comme Camille Mauclair ou Gabriel Mourey. Ce « fonds Duhem » révèle également les liens amicaux qui existaient entre Henri Duhem et Anatole de Monzie, homme politique qui fut maire de Cahors.

Henri Martin

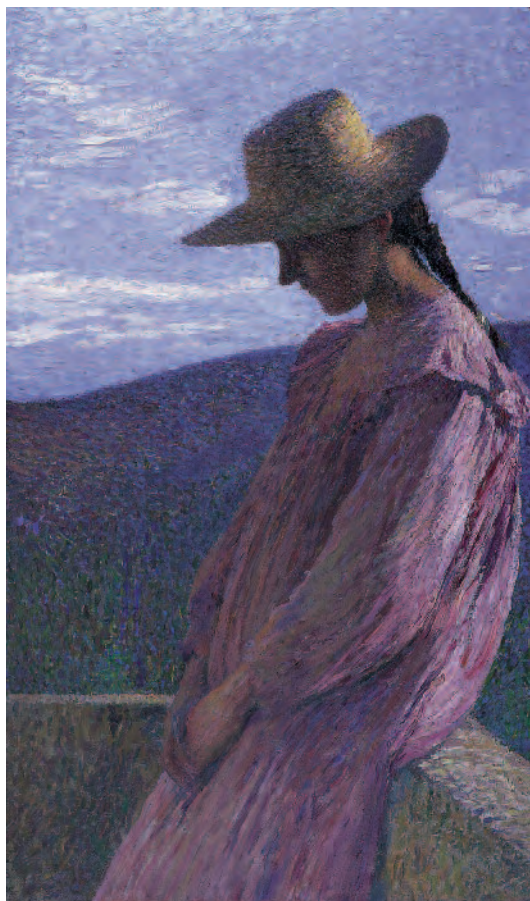
Extraits du catalogue

Claude Juskiewenski

Les amitiés électives : la figure dans l'œuvre d'Henri Martin

Qualifier Henri Martin de paysagiste est une évidence, mais cette prééminence du paysage ne doit pas occulter la place de la présence humaine dans son œuvre. Tout au long de son existence, il multiplie les autoportraits, alterne portraits de proches, visages de muses, portraits de commande ou encore portraits collectifs. Décrire les activités humaines est une des ses préoccupations essentielles dans ses décorations et il aime aussi animer ses paysages de silhouettes juste esquissées...

...Le parallèle entre les âges de la vie et leurs activités



*Jeune fille assise,
Reims,*

Musée des beaux-arts

Henri Martin sait certes faire des portraits, mais la présence humaine dans son oeuvre ne se limite pas à ce genre. Sa philosophie est d'intégrer l'homme dans la nature. La connivence profonde entre l'homme et la création s'exprime, en particulier, dans la similitude du passage du temps. Ce fait est explicite quand il intitule *Les Faucheurs* du Capitole « les trois âges de la vie ». Le parallélisme entre la succession des saisons, des heures de la journée et la durée de la vie de l'homme est au cœur de son oeuvre. A longueur de mètres carrés, dans ses décorations, Henri Martin démontre que la jeunesse a partie liée avec l'aube et le printemps tandis que l'âge adulte s'épanouit au chaud soleil de l'été et que l'automne et le soir sont l'expression de la vieillesse et de la mort. Cette certitude un peu primaire, il faut en convenir, irrigue toute sa création et l'acceptation de ces cycles inéluctables apporte à l'homme qui s'y soumet sérénité et joie de vivre.

Par exemple, pour la décoration de l'escalier de la mairie du V^e arrondissement à Paris, enfance, maturité et grand âge cohabitent harmonieusement sans nulle ségrégation. Autour du grand bassin du Luxembourg se croisent bébés dans leurs landaus, garçonnets venus faire naviguer leur bateau, couples d'amoureux enlacés, bourgeois matures et même un vieux monsieur solitaire.

Les scènes enfantines sont légion : il prend pour modèle par exemple son fils Gilbert sur sa chaise haute ou plus tard son petit fils unique Cyril tout en rondeurs. Dans le panneau des *Faucheurs* à Toulouse une grande sœur câline un bébé tandis que trois fillettes improvisent une ronde. A Arnaga, pour la villa d'Edmond Rostand, la petite fille et la maman tendent des pommes rouges à un petit enfant. Pour la caisse d'Epargne de Marseille, le thème en principe imposé était l'épargne, or Henri Martin a traité en fait les trois âges de la vie. Sur le premier panneau, une fillette traîne des

pieds pour aller en classe tandis que celle du dernier panneau s'accroche à la jupe de sa mère déjà encombrée d'un nourrisson. Pour ce même dernier panneau le soir est venu avec pour témoin la lune au firmament, un couple âgé s'avance avec précaution ; lui s'appuie sur sa canne et elle sur lui. Leur complémentarité est indiqué par celle de leurs vêtements : veston noir et pantalon blanc pour lui, longue jupe noire et corsage immaculé pour son épouse.

A la campagne, les petites vieilles savent se rendre encore utiles. Pour la décoration des *Vendanges* à

Cahors, l'une d'elles apporte leur repas aux travailleurs, mais le plus souvent elles gardent les chèvres en inclinant leur dos voûté vers leur petit troupeau qu'elles semblent protéger. La vieillesse peut être solitaire et symboliser le travail intellectuel, comme pour la décoration du Conseil d'Etat, où un penseur réfléchit dans un sombre bois de pins. Au Capitole, le poète mature s'éloigne dans la nuit, et au jardin du Luxembourg, le vieux monsieur avance à pas hésitants absorbé par sa lecture.

La maturité, elle, a le privilège du travail ; l'artiste est lui-même heureux quand il travaille, et représenter l'activité humaine est un des leitmotivs de son inspiration...

...Henri Martin est trop panthéiste pour ne pas être attentif à la présence humaine, mais il est aussi trop panthéiste pour l'installer sur un piédestal et l'homme l'intéresse dans la mesure où il se fonde dans l'harmonie du monde.

C. J.

Sabine Maggiani

« Le poète s'en va dans les champs », les déductions du paysage

Pour beaucoup d'amateurs, Henri Martin est avant tout un paysagiste, le « chantre du Lot » qui a su, à travers une abondante production, dévoiler les beautés du Quercy. C'est d'ailleurs de l'achat, en 1899, d'une résidence secondaire à Labastide-du-Vert que l'on situe traditionnellement son abandon du symbolisme et des références purement littéraires et l'adoption définitive d'une touche franchement impressionniste. Confronté à une nature protéiforme, modelée par la lumière des heures et des saisons, Henri Martin a recherché empiriquement le moyen le plus juste pour partager son émotion avec le spectateur. C'est ainsi qu'il écrivait : « *Après trois mois passés à la campagne en tête-à-tête avec la nature, la pleine lumière éclatante et diffuse m'obligea impérieusement à la traduire par le pointillé et la décomposition du ton* ».

Paradoxalement, cette passion de la transcription des couleurs et des effets qui donnait sens à sa vie l'amena, au début de novembre 1943, à prolonger imprudemment à l'extérieur, par temps humide, une séance de travail. Il prit froid et mourut d'un état grippal le 12 du même mois.



La Pergola,
Amiens,
Musée de Picardie

Henri Martin n'était donc pas un théoricien de l'impressionnisme ou du pointillisme mais un artiste qui trouvait dans une touche libre, virevoltante, une forme de sincérité. Il peignait en plein air, sur le motif et, pourrait-on dire, dans le motif. A Labastide, on le voyait partir au petit matin, chaussé de sabots pour protéger ses chaussons de la rosée, chargé de son matériel, pour explorer les environs et découvrir de nouveaux points de vue sur le village et la vallée. Il s'imprégnait de ce qu'il voyait, entendait, ressentait et faisait preuve d'une joie presque enfantine à la fin d'une journée de travail féconde. A travers ses tableaux de chevalet, c'est en effet sa fierté de bon ouvrier de la peinture qu'il exprimait. Ces travaux n'étaient cependant pas de purs divertissements : tout au long de la belle saison, Henri Martin se nourrissait de paysages dont certains servirent ensuite de cadre à de grands décors comme *Les Faucheurs* du Capitole de Toulouse ou *Les Vendanges* à la Préfecture du Lot et qui, pour le coup, devenaient le théâtre d'une intense activité humaine.

C'est d'abord à Labastide qu'Henri Martin déploya son art. Ses déplacements en cercles concentriques l'amènèrent peu à peu à élargir son champ d'étude : d'abord sa maison de Marquayrol, puis le village, les « *coteaux violets avec des verts tendres et des bleus inouïs* » et la vallée du Vert. Chaque lieu offrait des motifs singuliers que le peintre exploitait inlassablement et combinait chaque fois en variant l'angle de vue, le point de fuite, l'éclairage...

...Selon le contexte, Henri Martin se concentrait sur la représentation du flou, du passage d'un état à un autre mais il pouvait aussi avoir l'audace de violents contrastes. Dans plusieurs tableaux représentant le matin, les ombres des arbres s'étirent dans les champs en dessinant de sombres formes abstraites (*Labastide-du-Vert le matin*, Musée de Cahors Henri-Martin).

Dans *Champs-Elysées* (Musée des beaux-arts de Bordeaux, Musée de Cahors Henri-Martin), les peupliers au feuillage jaune et vert olive se détachent avec force sur l'arrière-plan mauve des collines et, telles des torches empenant les pelouses fleuries, éclairent sans brûler le fond de vallée.

A Labastide, le peintre privilégiait avant tout le jeu de la lumière, les variations au fil des heures, de l'aube où les formes s'extraient de la brume colorée (*Effet du matin*, Musée de Cahors Henri-Martin), au soir où le crépuscule engloutit les collines (*La Vallée du Vert au crépuscule*, *Les Chaumières au soir*, Musée de Reims)...

...Le monde dépeint par Henri Martin est en fait un monde en dehors de la grande histoire, des changements sociaux, économiques et techniques, une campagne souvent idéalisée. *La Vallée du Vert au crépuscule* du Musée de Reims nous offre ainsi une atmosphère toute virgilienne avec sa jeune bergère pensive. Le temps n'est pas linéaire mais cyclique, rythmé par la ronde des heures, des jours et des saisons qui reviennent, imperturbablement, chaque année. Henri Martin, désireux d'être au plus prêt de ses sensations et de faire le moins possible appel à sa mémoire, avait d'ailleurs coutume de reprendre d'une année sur l'autre les tableaux qu'il avait commencé à des époques bien précises, négligeant de dater nombre de ses œuvres...

...Lorsque Henri Martin s'essaya au paysage urbain, se fut, de façon presque exclusive, comme cadre pour certains de ses grands décors, même sa Toulouse natale qui, pour *Les Rêveurs* du Capitole, troqua le rose de sa brique contre le rouge incandescent du coucher du soleil. Au Conseil d'Etat, *Le Travail industriel* est représenté par les paveurs de la Place de la Concorde. Henri Martin y rend hommage au labeur de l'homme qui participe à un monde en pleine construction mais, du moins sur les



Esquisse des vendanges,
panneau central. Bordeaux,
Musée des beaux-arts.

études (*Les Paveurs*, Musée des beaux-arts de Bordeaux), l'arrière-plan reste indistinct, brume de taches grises et bleues. Quant à Cahors, la ville déroule son panorama vu depuis Cabessut sur *Le Monument aux morts* (Musée de Cahors Henri-Martin), apportant une ouverture bienvenue sur un espace lointain et paisible, atténuant l'atmosphère de triste recueillement évoqué par la foule au pied de la statue de Minerve.

S. M.

Eléments biographiques

HENRI MARTIN

5 août 1860

Naissance à Toulouse d'Henri Martin ; son père est ébéniste, sa mère vend des cotonnades.

1875

Après avoir reçu les leçons de dessin d'un employé de son père, coupeur de bois, puis celle d'un pépiniériste qui lui faisait recopier des gravures, Henri Martin suit les cours du soir de l'Ecole des beaux-arts. Parallèlement, il est apprenti chez un marchand de drap en gros.

1877

Il entre à l'Ecole des beaux-arts de Toulouse où il suit les cours de Jules Garipuy (1817-1893), lui-même élève d'Eugène Delacroix.

1879

Premier prix au concours de fin d'année de l'école des beaux-arts avec *Les Adieux de Mithridate*.

Le Sacrifice d'Iphigénie est couronné par le grand prix de la Ville de Toulouse.

Une bourse municipale de 1500 francs lui permet de partir pour Paris où il s'inscrit dans l'atelier de Jean-Paul Laurens.

1880

Première participation au Salon des Artistes Français.



1881

Son père meurt prématurément. Il exprime sa douleur dans *Le Désespéré ou L'Homme implorant la mort*, tableau exposé au Salon en 1881.

Il épouse à Toulouse, le 16 août, Marie-Charlotte Thérèse Barbaroux qui a 21 ans.

1882

Deux tableaux reçus au Salon : *La Course à l'abîme* et *La Nuit de mai* ou *Le Poète au travail* inspiré par Musset. Premier *Autoportrait* dédié à sa mère.

1883

Médaille de 1^{ère} classe, au Salon, pour *Paolo de Malatesta et Francesca de Rimini aux Enfers*, toile inspirée par le Chant V de l'*Enfer* de Dante. L'Etat acquiert le tableau en juillet de la même année (aujourd'hui au Musée des beaux-arts de Carcassonne).

1885

Une bourse de voyage en Italie lui est accordée pour *Les Titans qui luttent contre Jupiter*. Il part en compagnie d'Aman-Jean et d'Ernest Laurent. Il découvre notamment les paysages lumineux des tableaux de Giotto et de Masaccio ainsi que leur conception synthétique des formes.

1887

Plusieurs œuvres sont exposées au Salon : *Ugolin* (d'après le chant XXXIII de l'*Enfer* de Dante), *Bérénice* (d'après Edgar Poe) et *Angelo et Ossian*, dessins pour des œuvres de Victor Hugo.

1888

Il expose au Salon *La Nuit d'octobre*, tableau inspiré par Musset.

Le second envoi au Salon est une peinture religieuse, *La Vierge et l'Enfant Jésus*.

1889

Il expose au Salon *La Fête de la Fédération*, tableau nettement pointilliste, esquissé à partir de 1886. Le tableau fait l'objet de vives critiques mais l'œuvre est achetée par l'Etat (aujourd'hui au Musée des Augustins de Toulouse). Participation à l'exposition du Hall de La Dépêche à Toulouse. Commande du *Président Carnot à Agen* par la Préfecture du Lot-et-Garonne, œuvre envoyée à Agen l'année suivante.

1892

Il participe au salon des Rose-Croix et produit des œuvres d'inspiration symboliste. Les Rose-Croix, avec à leur tête le Sar Péladan, opposent le rêve à la réalité et l'idéal au laid. Lors de ce Salon, les salles sont embaumées par des centaines de fleurs tandis que le prélude de *Parsifal* de Richard Wagner est joué à l'orgue.

Il tente d'illustrer les visions de Poe, Baudelaire (*Les Fleurs du Mal*), Dante et Musset. Il est inscrit sur la liste des artistes qui interviendront pour décorer la Salle des Illustres du Capitole de Toulouse.

L'Homme entre le vice et la vertu est exposé au Salon des Artistes Français puis à Chicago au mois d'août ; l'Etat achète la toile 4000 francs et la donne au Musée des Augustins de Toulouse en 1896.

1893

Deuxième Salon de Rose-Croix ; Henri Martin expose *Jeune Fille à la rose*, œuvre qui sera exposée par la suite au Salon de la Société des Amis de Bordeaux en 1896 puis au Salon de Mulhouse en 1902. Au Salon des Artistes Français il expose *Les Troubadours*, œuvre achetée par l'Etat. Il termine *L'Apparition de Clémence Isaure* pour le Capitole.

1895

L'Inspiration, second panneau de la Légende de Clémence Isaure pour le Capitole de Toulouse.

1898

Mise en place des panneaux *Clémence Isaure apparaissant*



Tête, Profil de femme,
Reims,
Musée des beaux-arts

aux troubadours et de *L'Inspiration* ainsi que du décor pour le plafond représentant *L'Apothéose de Clémence Isaure* au Capitole de Toulouse et inauguration de la Salle des Illustres. Il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

1899

Sérénité, dans la continuité de Puvis de Chavanne, œuvre achetée par l'Etat pour 5000 francs (aujourd'hui au Musée d'Orsay).

Décoration du plafond du cabinet du maire et du plafond de la salle des commissions du nouvel Hôtel de Ville de Tours pour 10 000 francs.

1900

Sa période symboliste s'achève. A partir de cette époque, il se consacre essentiellement au paysagisme et célèbre les paysages sereins et ondoyants du Lot, déclinés à l'infini au gré des modulations chromatiques du passage des saisons.

1901

Mise en place de *l'Allégorie de la Paix* et *l'Allégorie de l'Aurore* à l'Hôtel de Ville de Tours.

1903

Les Faucheurs pour le Capitole de Toulouse.

1904

Le Travail pour la Caisse d'Epargne de Marseille.

1905

Exposition au Salon des panneaux décoratifs pour la villa d'Edmond Rostand, Arnaga, à Cambo-les-Bains (panneaux installés seulement

en 1910).

Il est fait Officier de la Légion d'Honneur.

1906

Au Salon des Artistes Français il expose l'ensemble destiné au Capitole dont *Les Bords de la Garonne*, les 87 études et dessins nécessaires à son élaboration et un tableau intitulé *L'Inspiration*.

C'est vers cette époque qu'il réalise des panneaux pour l'Hôtel-Terminus P.L.M. à Lyon.

1907

Installé à Argenton, face à Ouessant, il découvre la Bretagne et peint de nombreuses marines.

Le Crépuscule ou *Le Berger* (décor pour la Sorbonne) reçoit la médaille d'honneur au Salon.

Portrait d'Albert Sarraut.

L'Etat achète *Le Vieux port de Marseille* pour 1000 francs.

1908

L'Etude pour la Sorbonne.

Commande pour l'Elysée (panneaux pour un salon et pour le cabinet du secrétaire général de la Présidence de la République).

1910

Exposition personnelle à la Galerie Georges-Petit, préfacée par Léonce Bénédict.

1911

L'Etat achète *Les Regains* (aujourd'hui au Musée de Cahors Henri-Martin).

Décoration de la bibliothèque de l'amateur Charles Stern avec « une représentation avec figure du crépuscule qui lui aurait été inspiré par le *Décameron* ».



Les Faucheurs,
Toulouse,
Musée des Augustins

Il décore de quatre panneaux l'appartement du Docteur d'Herbécourt (exposés au Salon des Indépendants) : *Paysage, Déjeuner champêtre, Paysage au couple, Paysage à la chèvre* (aujourd'hui au musée départemental de l'Oise à Beauvais) ; les meubles ont été conçus par Henri Bellery-Desfontaines, les lambris posés par Rapin.

1914

Le Travail pour le Palais de Justice de Paris.
Il est fait Commandeur de la Légion d'Honneur.
Pendant la première guerre mondiale il réside à Marquayrol.

1917

Il est élu à l'Académie des beaux-arts.

1918

Il participe à un décor de théâtre à l'Opéra Comique pour *Les Quatre journées* d'Alfred Bruneau.

1926

Exposition personnelle à la Galerie Georges-Petit préfacée par Arsène Alexandre.

1927

Les Vendanges, premier panneau du triptyque destiné à l'escalier d'honneur de la préfecture du Lot à Cahors, exposé au Salon des Artistes français.

1928

Ouvriers fouissant les vignes, deuxième panneau du triptyque destiné à l'escalier

d'honneur de la préfecture du Lot à Cahors.

1929

Labour, préparation des vignes en Quercy, troisième panneau du triptyque destiné à l'escalier d'honneur de la préfecture du Lot à Cahors,

1930

C'est vers cette date qu'il décore le salon des Loubet à Toulouse

1932

Monument aux morts pour la Ville de Cahors (aujourd'hui au Musée de Cahors Henri-Martin).

La passion touchiste d'Henri Martin s'allie dans ses compositions monumentales à la vertu civique.

1935

Le Luxembourg, décoration pour la Mairie du V^{ème} arrondissement de Paris.
Exposition rétrospective au musée du Petit Palais à Paris (catalogue préfacé par Albert Sarraut).

1938

Don de 28 tableaux au Musée des beaux-arts de Bordeaux.
Été 38 ouverture de la salle Henri Martin au musée des beaux-arts de Bordeaux

1939

Il se retire à Labastide du Vert.
La Balustrade du XVIII^e siècle sous la neige.
Esquisse pour les *Champs Elysées* (vers 1939).



Champs Elysées, Bordeaux,
Musée des beaux-arts

Vers 1940

Dernier *Autoportrait*.

1942

Il fait un don de 17 toiles au Musée de Cahors.

12 novembre 1943

La Terrasse de Marquayrol sous la neige.
Il meurt à Labastide du Vert où il est enterré.



Le monument aux morts de Cahors,
Cahors, Musée Henri Martin

Programme culturel

Musée de Cahors Henri-Martin

POUR LES SCOLAIRES

Des visites commentées et des ateliers d'arts plastiques animés par des plasticiennes sont proposés gratuitement aux groupes scolaires relevant de l'inspection académique du Lot et pour les centres de loisirs du Lot en hors temps scolaire.

Un dossier pédagogique est remis gracieusement aux enseignants pour les aider à préparer la visite et pour l'exploiter ensuite en classe.

- Autres groupes scolaires : visite commentée moins de 30 participants : 23 €
Visite commentée moins de 60 participants : 46 €

POUR LES GROUPES D'ADULTES

Visites guidées sur rendez-vous :

De 10 à 30 participants : 23 € + billet individuel tarif réduit

Au-delà de 30 participants : 46 € + billet individuel tarif réduit

Musée des beaux-arts de Bordeaux

Visites

Visites commentées de l'exposition : tous les mercredis et samedis à 14h30.

Tarif : entrée + 3€

Concert

Samedi 22 novembre

16 heures

Requiem de Fauré par l'ensemble Altaïr

ENFANTS

Scolaires

Découverte de l'exposition pour les élèves des cycles II et III et pour les classes de collèges et lycées. Sur inscription au 05 56 10 25 25.
Gratuit

Vacances

Le vendredi, parcours de l'exposition pour les enfants de 6 à 12 ans suivi d'un atelier. Sur inscription au 05 56 10 25 25.

Tarif : 3 €

Lundi, mercredi et jeudi, animations destinées aux enfants des centres aérés, maisons de quartier... Gratuit. Sur inscription au 05 56 10 25 25.

Carnet de visite

Un carnet, destiné aux enfants, est édité à l'occasion de cette exposition. Tiré à 28 000 exemplaires, en partenariat avec *Clubs et comptines* (guide trimestriel gratuit d'informations sur les spectacles et loisirs de la région), il est proposé en version détachable à l'intérieur du guide.

Ce même carnet de visite est édité à 5000 exemplaires distribués à l'entrée de l'exposition aux scolaires, aux enfants des centres de loisirs et aux jeunes visiteurs individuels.

Pour les plus grands, niveau collège et lycée, un carnet de visite est édité à 5000 exemplaires. Il est distribué à l'entrée de l'exposition aux scolaires et individuels.

Musée de la Chartreuse de Douai

Visites guidées

Visite guidée gratuite tous les dimanches
10 h - 11 h 30

Visite guidée pour les groupes sur rendez-vous

Enfants

Ateliers pour les scolaires

Ateliers jeunes publics le mercredi

Stage d'arts plastiques pendant les vacances scolaires

Contact

Madame Marie-Paule Botte,
Responsable du service culturel
mpbotte@ville-douai.fr

Informations pratiques

Musée de Cahors Henri Martin

792 rue Émile Zola
46000 Cahors
Tél : 05 65 20 88 66
musee@mairie-cahors.fr

Exposition présentée du 7 juin au 6 octobre 2008

Horaires

Ouvert tous les jours (sauf le mardi) de 11h à 18h, dimanches et jours fériés 14h - 18h ;
fermé le 1^{er} mai

Tarifs

Plein tarif : 3 €
Tarif réduit : (18-25 ans et + de 60 ans) : 1,50 €
Gratuit : pour les moins de 18 ans, et pour tous, les premiers dimanches de chaque mois.

Site internet

Pour préparer la visite de l'exposition présentée à Cahors, visionner les notices documentaires des oeuvres exposées, en savoir plus sur les collections et les activités du musée de Cahors Henri-Martin : www.mairie-cahors.fr

Contact service éducatif / programmation culturelle

Sabine Maggiani
Musée de Cahors Henri-Martin
792, rue Émile Zola 46000 Cahors
Tél : 05 65 20 88 68
smaggiani@mairie-cahors.fr

Contact presse

Marie-Pierre Mazières
Mairie de Cahors – Service Communication
Boulevard Gambetta 46000 Cahors
Tél : 05 65 20 87 08
mpmazieres@mairie-cahors.fr



Musée des beaux-arts de Bordeaux

20 cours d'Albret,
33000. Bordeaux.
Tel. : 05 56 10 20 56

Exposition présentée du 24 octobre 2008 au 1er février 2009

Horaires

Exposition ouverte tous les jours de 11 heures à 18 heures, sauf le mardi et les jours fériés.

Accès par tramway ligne A ou B. Arrêt palais de justice ou Hôtel de ville.

Stationnement : Parc auto Mériadeck ou Saint Christoly.
www.bordeaux.fr

Tarifs

Entrée : 5 €
Tarif réduit : 2,50 €
Le tarif réduit s'applique aux titulaires de cartes pass-musées, carte vermeil et de cartes jeunes, aux militaires, aux handicapés et aux groupes à partir de 10 personnes.
L'entrée du musée est gratuite pour les demandeurs d'emploi et les jeunes de moins de 18 ans.

Renseignements et réservations visites

Isabelle Beccia
Tél. : 05 56 10 25 25
Fax : 05 56 10 25 29
i.beccia@mairie-bordeaux.fr

Information presse Musée

Dominique Beaufrère,
Tél. : 05 56 10 25 17
Fax : 05 56 10 25 29
d.beaufrere@mairie-bordeaux.fr

Direction de la communication – Mairie de Bordeaux

Service presse
Tel. : 05 56 10 20 46



www.bordeaux.fr

Musée de la Chartreuse de Douai

130 rue des Chartreux

59500 Douai

Tel : 03 27 71 38 80

Fax : 03 27 71 38 84

Exposition présentée du 13 mars au 26 juin 2009

Horaires

Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10 à 12h
et de 14h à 18 h.

Fermé les 1 janvier, 1^{er} mai, Ascension, 14
juillet, 15 août, 1^{er} novembre, 11 novembre et
25 décembre.

Tarifs

Plein tarif : 3€ Tarif réduit : 1€50.

Renseignements presse

Marie Paule Botte,
Responsable des publics et communication
Tel.: 03 27 71 38 80

Réservation visites guidées

Carole Decock, secrétariat
Tel. : 03 27 71 38 80

mpbotte@ville-douai.fr

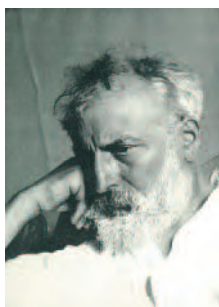
Fax: 03 27 71 38 84



Images disponibles pour la presse

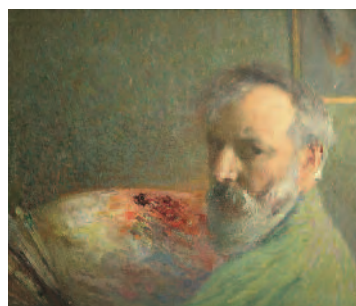
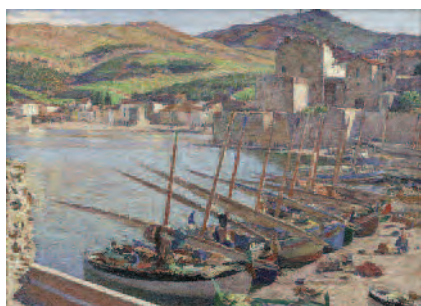
300 dpi. jpg

Henri Martin par Ferriere



Collioure, Les toits rouges,
Bordeaux,
Musée des beaux-arts

Barques à Collioure,
Cahors,
Musée Henri Martin



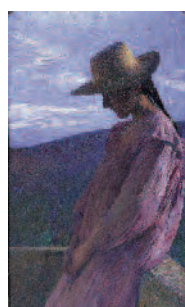
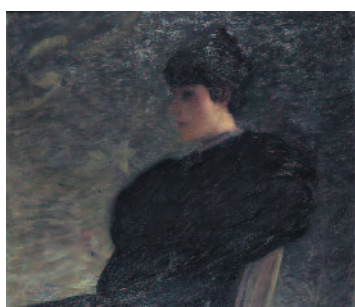
Autoportrait,
Boulogne sur mer,
Musée Chateau

Labastide-
du-Vert,
Bordeaux,
Musée des
beaux-arts



Chacun sa Chimère,
Bordeaux,
Musée des beaux-arts

Portrait de Marie Duhem,
Douai,
Musée de la Chartreuse



Jeune fille assise,
Reims,
Musée des beaux-arts

La pergola,
Amiens,
Musée de Picardie



Esquisse des vendanges,
panneau central. Bordeaux,
Musée des beaux-arts.

Sérénité,
Musée des beaux-arts
de Lyon



Tête, Profil de femme,
Reims,
Musée des beaux-arts

Les faucheurs,
Toulouse,
Musée des Augustins



Le monument aux morts de Cahors,
Cahors, Musée henri Martin



Champs Elysées, Bordeaux,
Musée des beaux-arts